

Mgr. Pham Tan, évêque au Vietnam:

« Je crie au nom du peuple »

« Quand les bœufs et les buffles se battent, ce sont les mouches qui meurent... Nous, le petit peuple vietnamien, nous sommes les mouches au milieu du combat des grands. Heureusement, les mouches crient encore. Je crie au nom du peuple... »

L'homme qui s'exprime ainsi est évêque. Vêtements plus que modestes, croix pastorale discrète, il est sorti de son pays pour la première fois de sa vie. Depuis quelques mois, il affronte la profusion scandaleuse des biens offerts par les sociétés de consommation occidentales, alors que personne ne semble entendre les appels de ceux qui ont faim.

Né le 17 janvier 1913, Mgr Pierre Pham Tan a été nommé évêque de Than Hoa (1) au nord du Vietnam en 1960 et consacré en 1975. Il parle avec discrétion de son itinéraire. Curé de paroisse, il avait fondé une école d'apprentissage et favorisé l'artisanat. Les autorités ne l'inquiétèrent que lorsque l'évêque, Mgr de Cormaan, un Belge, le nomma vicaire général. Il fut arrêté durant quatorze mois. Libéré après les accords de Genève en 1954, il refusa de partir au Sud. « Les autorités se méfiaient sans doute de moi, au moins jusqu'en 1972, date à laquelle l'évêché et le séminaire furent détruits par un bombardement américain. » Son évêché est situé à deux kilomètres du pont sur la rivière Song Ma qui relie Hanoï au Sud. Les Américains ont bombardé ce pont pendant sept ans avant de le détruire, en perdant sur place 150 avions.

« Un peuple oublié »

Bombardements, défoliation des campagnes du Vietnam, indemnités de réparations américaines promises et jamais versées, l'évêque est scandalisé, comme son peuple, de la légèreté et de l'oubli du monde entier alors que les victimes sont toujours les petits. 20 millions de tonnes de bombes (autant que durant toute la Seconde Guerre mondiale), un engagement des Américains pour 3 milliards et demi de dollars de

réparations non versées : Mgr Pham Tan rappelle pélemêle ces faits, oubliés de l'Occident. Mais les catastrophes imprévisibles se sont ajoutées à ces dommages. Les déséquilibres du milieu naturel à cause de la défoliation ont pour conséquences des sécheresses et une aggravation du nombre et de l'ampleur des typhons, jamais vues auparavant.

Ainsi, Mgr Pham Tan, venu à Rome pour la visite ad limina des évêques vietnamiens, devait repartir le 16 septembre au moment où il a appris qu'un typhon, le sixième en deux mois, mais d'une rare violence, venait de détruire 80 % des habitations de ses diocésains, faisant 500 000 sans-abri, inondant 40 000 ha de rizières et provoquant la mort d'une centaine de personnes. L'évêque a décidé de rester pour « crier au nom du peuple ». Il s'est rendu en Italie, au Canada, en Suisse, en Allemagne et en France. Il a été bien reçu par les organismes catholiques de secours et il a parlé à la réunion de l'épiscopat canadien.

En France, après un échange très confiant, il finit par avouer sa déception. Ni l'Église, ni les autorités civiles ne semblent se souvenir du Vietnam. « On a l'impression que tout le monde veut nous oublier. » Mieux, il a presque peur de parler à cause des autorités politiques françaises qui lui paraissent liées à la Chine.

L'Église tout entière solidaire

« Mais pourquoi, dit-il, veut-on laisser mourir de faim 53 millions de personnes sous le prétexte qu'il y a un million de communistes au Vietnam et que le gouvernement est communiste ? » Il explique qu'au moins au Vietnam, la pénurie est équitablement partagée : « J'ai droit, comme chaque Vietnamien, à 13 kg de riz par mois (les travailleurs de force ont droit à 23 kg), mais aujourd'hui, une partie de cette ration est remplacée par des matières moins nutritives : maïs, pommes de terre, etc. Avec les consé-

quences prévisibles pour les enfants... »

Problèmes importants sans doute, mais pourquoi l'Église s'occupe-t-elle autant de questions matérielles ? « Parce qu'il s'agit de la justice et de la solidarité, répond le P. Pham Tan, et c'est la première manière de témoigner concrètement de l'Évangile. Une solidarité qui devrait se manifester de la part de l'Église tout entière. Nous ne sommes que 3 millions de catholiques au Vietnam, mais personne ne peut douter que nous sommes avec le peuple. »

Comment vit l'Église au Vietnam ? Le régime apporte des contraintes mais les relations se sont améliorées en raison de l'attitude de Paul VI et de la constitution d'une Conférence épiscopale unique. Celle-ci s'est réunie pour la première fois début mai. Elle a publié une lettre pastorale bien reçue dans tous les milieux. Pour la première fois, 12 évêques ont pu venir à Rome en visite ad limina en juin puis un second groupe de 7 en septembre. « Sans

doute la liberté de conscience n'est pas tout à fait comprise comme en Occident mais notre situation est bien meilleure que dans d'autres pays, en Chine par exemple. »

« La vie chrétienne de nos communautés est très active. Nous employons les moyens traditionnels d'annoncer l'Évangile : catéchèse, liturgie, en tenant compte du travail des gens. Les chrétiens sont les premiers à travailler pour la reconstruction du pays. Je crois que tout le monde le reconnaît. Nous, catholiques vietnamiens, considérons le gouvernement communiste comme un fait. Personne n'a l'intention d'installer un gouvernement catholique. Nous souhaitons simplement que le gouvernement actuel serve le peuple. Dans ce sens, nous collaborons avec lui pour que la vie de notre peuple soit meilleure. »

Félix LACAMBRE

in: La Croix, 4/11/1980

(1) 1700000 habitants, 50000 catholiques, 26 prêtres, 15 séminaristes, 30 religieuses.



in: Journal, 30/11/1978